Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 56 (1952)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notices nécrologiques

René Bernel

1890 - 1952

Lorsqu'en automne 1930, se posa la question de constituer à Genève une section de la Société jurassienne d'Emulation, René Bernel en fut, non seulement un des partisans enthousiastes, mais encore le plus ardent artisan. Il retrouvait ainsi l'occasion de se rapprocher de compatriotes et d'un idéal qui était une deuxième nature chez cet être sensible.

De l'équipe fondatrice, il fut le plus précieux, le plus aimable, le plus serviable des collaborateurs, chargé du secrétariat pendant 20 ans, jusqu'au jour où la maladie le contraignit aux durs renoncements. Et quel secrétaire ! De ceux auxquels il suffit de suggérer une idée pour la voir réalisée sans grande mise en scène, sans rappel, sans réunion dispendieuse de temps et d'argent.

Descendant d'une vieille famille d'horlogers de Saint-Imier, René Bernel fit son apprentissage à la Banque Populaire Suisse à Saignelégier. C'est là qu'il prit goût aux particularités si attachantes des monts et plateaux du Jura. Un stage de 2 ans à Wetzikon devait lui permettre de se familiariser avec la langue allemande et d'un an et demi en Angleterre avec celle de Shakespeare.

Puis ce furent les rives enchanteresses du Léman qui l'attirèrent, d'abord à Montreux, où il occupa un poste de caissier à la Banque Populaire Suisse, puis à Genève dès 1920, dans le même établissement, avec les fonctions de caissier principal et de fondé de pouvoirs. Dans son travail journalier, il sut être le meilleur des collègues et le plus serviable et aimable des caissiers. Toujours souriant, il avait pour chacun un mot de courtoise répartie, ne voulant pas se contenter du rôle trop sec de simple guichetier. Les clients le connaissaient si bien, que c'était vers lui qu'allaient leurs préférences pour la tractation de leurs affaires.

Mais c'est dans la vie privée que se révélaient les plus belles qualités de cœur et de sentiment de ce sportif, de cet ami de la nature, de ce charmant camarade. Ayant été dans sa jeunesse un fervent du ballon, il suivait avec passion les compétitions de

son club de prédilection, le Servette. La flore et la majesté de nos montagnes l'attiraient et nombreuses furent ses courses et recherches au Salève et à la Dôle, en compagnie de ses amis montagnards. Il était l'organisateur rêvé d'une course ou d'un bivouac, comme purent s'en rendre compte ses amis jurassiens lors des nombreux pique-niques à la Violette sur Arzier.

Quel entrain, quelle gaîté, quel enthousiasme il savait apporter dans ses envolées campagnardes, où l'on voyait qu'il retrouvait l'ambiance et la beauté des pâturages et sapins du plateau franc-montagnard ! Il n'y en avait pas comme lui pour animer et intéresser la jeunesse, qui s'empressait autour des feux ou dans les jeux et concours qu'il organisait. Ceux de nos jeunes jurassiens qui eurent une fois 10 à 12 ans lors des journées champêtres à la Violette n'oublieront jamais le sourire, l'accueil si aimable, la jovialité de René Bernel. Il était leur grand ami, leur protecteur, leur entraîneur à tous.

Resté célibataire jusqu'à la cinquantaine, il avait fondé avec Mademoiselle Roux un charmant foyer, où il put encore développer dans une plus grande et plus belle intimité, toutes les qualités de l'homme jeune et enthousiaste qu'il est resté jusqu'à sa grave maladie. Il avait choisi la compagne rêvée pour son caractère et ses habitudes. Elle sut le comprendre et lui donner douze années d'une vie conjugale exemplaire. Elle fut admirable de dévouement et de sollicitude lorsque la maladie vint terrasser cet époux que l'on avait toujours vu si plein de vie et si alerte. Et ce furent quatre horribles années que René Bernel dut subir, immobilisé par la souffrance, espérant malgré tout la guérison, encouragé et soutenu par les soins constants et minutieux d'une épouse vaillante, qui croyait aussi à l'amélioration.

Quant à son Jura, à son cher Vallon de Saint-Imier, rien de ce qui les concernait ne le laissait indifférent, même aux approches de la fin. Il aimait à s'y rendre chaque année pour y revivre des jours heureux et puiser à la source les forces qu'il savait mettre à la défense de tout ce qui était essentiellement jurassien. Il avait embrassé avec enthousiasme la cause de la libération et de la constitution d'un vingt-troisième canton. Sur son lit de souffrance, il suivait tous les débats de cette cause et discutait ardemment encore avec ses amis de toutes les questions soulevées par la presse dans l'« Affaire jurassienne ».

Il n'était donc pas surprenant que le 29 novembre 1952, un très grand nombre de Jurassiens, d'amis et de connaissances aient voulu rendre, au Crématoire de Genève, les derniers honneurs à cet homme foncièrement bon et dévoué, à cet ami de tous les jours, à ce patriote ardent et désintéressé, qui fut en toutes circonstances et au meilleur sens du terme un grand Jurassien !

G. C.

Dr h. c. Philippe Bourquin

1889 - 1953

C'est dans sa 64me année que cet homme de science qui venait à la fin de l'année dernière, d'être nommé conservateur du Musée d'histoire naturelle de notre ville, s'en va au moment où il avait trouvé la situation rêvée qui correspondait à son tempérament.

Ayant passé son brevet d'enseignement primaire en 1907, il avait obtenu sa licence en sciences naturelles en 1920 après que, depuis 10 ans, il enseignait à l'école primaire. En 1943, il fut alors appelé par le Gymnase, à l'Ecole supérieure des jeunes filles notamment où, maître de classe, il était extrêmement apprécié. Toutefois, la maladie, dès ce moment, s'abattit sur lui et paralysa cet homme si dynamique et pour qui la science était sa vie.

Il s'intéressait aussi à la vie de la cité et c'est bien la raison pour laquelle, fervent skieur, il fut appelé, de 1921 à 1925 à présider les destinées de notre Ski-Club qui, sous sa direction, connut une grande activité.

Animateur de la Commission de géologie de la Section Pouillerel du Club jurassien, il étudia de façon minutieuse les diverses formations du sous-sol des Montagnes d'après les travaux et observations de nos géologues et, comme on peut le supposer, il était un membre extrêmement écouté et faisant autorité dans les diverses sections de sciences naturelles de notre pays.

Le 22 juin 1950, l'Université, pour honorer les mérites de ce géologue qui avait commencé ses études dans des conditions particulièrement difficiles et les avait continuées pareillement, pour souligner ses apports à la connaissance géologique de notre région qui font autorité et ont passé dans l'« Atlas géologique de la Suisse », lui décernait le titre de docteur honoris causa. C'est le recteur Baer qui était venu en personne lui décerner ce titre, le 8 juillet, jour où le Gymnase célébrait son cinquantenaire, l'Université ayant choisi par là la plus délicate manière d'honorer notre institution chaux-de-fonnière.

Il fut un disciple aimé et apprécié de feu le Professeur Argand, le grand géologue, pour lequel il avait une admiration sans borne, car celui-ci le considérait à juste titre comme un des meilleurs élèves qu'il ait eus.

M. Philippe Bourquin, auteur d'importantes monographies sur la constitution géologique du Jura et de cartes au 25.10. et 200 millième trouvait ainsi la consécration méritée qui lui était due.

Après le Dr Monard, voici son successeur qui ne put jamais

hélas, donner sa pleine mesure, le Dr Bourquin, qui creuse un vide irremplaçable dans le monde des sciences chaux-de-fonnier.

Il a fait jouir notre section de nombreuses soirées de sa savante parole et nous lui sommes reconnaissants d'avoir contribué à enrichir nos connaissances dans un domaine qui nous était, pour la plupart, bien imparfaitement connu.

Nous conserverons de ce modeste savant un souvenir ému et plein de gratitude pour cet homme si serviable et toujours disposé à rendre service à ses collègues.

Paul Bovée

Paul Bovée, de Delémont, citoyen à la fois spirituel et modeste, était d'une intelligence bien supérieure à la moyenne. Son esprit inventif et son ingéniosité sont connus. Il fit enregistrer des brevets d'invention fort divers et toujours surprenants. Il avait en outre un pouvoir de suggestion d'une qualité rare et, dans tout le Jura, on aimait assister à ses intéressantes expériences.

Il avait mis sa personnalité entièrement au service de la communauté, de ses amis, du Jura. Il s'intéressait activement aux affaires publiques et discutait de tout avec aisance. Il était profondément dévoué. Et pourtant, ce ne sont pas les soucis qui lui manquaient. Ayant une grande charge de famille, il connaissait les difficultés de la vie et peut-être, s'il avait pu s'accorder le repos que nécessitait son état de santé, serait-il encore au milieu de nous.

Hélas, il n'a pu s'accorder de répit et la mort l'a trouvé debout. Tout ce qui touche au Jura, à sa culture, à son histoire, à ses intérêts généraux, passionnait Paul Bovée. Fils du peuple, il savait s'enflammer pour une cause juste. Il était cultivé et sa présence dans une assemblée était toujours agréable et profitable. Il était très sociable et chacun lui en savait gré.

La section de Delémont de la Société jurassienne d'Emulation gardera un souvenir vivant de Paul Bovée, qui aimait le Jura et le défendait en toute circonstance.

R. B.

Edgar Brossard

Le 9 mai 1952, un homme droit, intègre s'endormait pour toujours, plongeant sa famille et ses amis dans l'affliction la plus profonde. Edgar Brossard est né le 9 avril 1886. L'excellent

Jurassien, au caractère rude comme son pays, mais au cœur généreux fut nommé en 1924 agent général de deux compagnies d'assurance : « Helvetia-Accident » et « La Genevoise-Vie ».

Edgar Brossard aimait sa profession, et il était fier de l'exercer ; il était pour tous ceux avec lesquels il entrait en affaires un conseiller précieux et avisé.

Il avait travaillé avec un si magnifique courage depuis sa jeunesse pour donner à sa famille une situation stable, il avait apporté tant d'intelligence et de soins à son labeur qu'il aurait mérité de jouir de nombreuses années de repos. Nous avons eu maintes fois l'occasion d'apprécier son zèle professionnel et aussi ses qualités de cœur. Il possédait une âme sensible, voilée de pudeur, qui prudemment se livrait à ceux qui avaient su gagner son estime et sa confiance. Il savait bien que toute chose humaine est indéfiniment perfectible et que la mission de l'homme est de parfaire son travail. En pensant à lui, cette admirable phrase de Virgile nous vient à l'esprit : « Connaissant ce que c'est que souffrir, je m'efforce de soulager ».

Edgar Brossard repose dans le cimetière de Delémont, il laisse dans la tristesse une foule d'amis qui déplorent sa disparition prématurée, mais qui se souviendront de lui avec émotion et reconnaissance.

Louis Bueche

1880 - 1952

Le 15 juillet 1952 s'est éteint à Berne, après une pénible maladie, M. Louis Bueche, architecte à Saint-Imier. La mort de M. Louis Bueche était d'autant plus douloureusement ressentie, que le Jura tout entier et Saint-Imier, plus particulièrement, perdaient en lui l'un de leurs meilleurs enfants, l'un de ceux qui les avait le plus fidèlement et loyalement servis.

Né à Court le 21 février 1880, Louis Bueche y a passé sa jeunesse, et après des études au Technicum de Bienne et à l'Ecole polytechnique de Vienne, des stages à Berne, à Dresde, à Davos et à Payerne, il était venu se fixer à Saint-Imier en 1906. Depuis lors, Louis Bueche est resté fidèlement attaché à Saint-Imier. Il s'y fit immédiatement remarquer par ses qualités et la droiture de son caractère. Lutteur au tempérament dynamique et énergique, il participa d'emblée à la vie publique et contribua à insuffler un esprit alerte au parti libéral, dont il fut bientôt le chef incontesté et l'âme agissante. Il travailla incessamment à faire triompher ses idées et les théories politiques qui lui étaient chères. Louis Bueche était inébranlable dès qu'il avait reconnu la justesse d'une thèse ou d'un plan d'action, et il défendait fougueusement ce qu'il tenait pour la vérité. Cepen-

dant, avant d'arrêter son opinion, il s'entourait de tous les renseignements indispensables et pesait le pour et le contre de toutes les solutions préconisées. Il avait une claire vision des choses et saisissait rapidement le nœud du problème. On sentait sous cet homme d'action, un penseur qui avait cherché la vérité, et qui, l'ayant trouvée, s'y tenait cramponné, bien qu'il mesurât ce qu'elle a de nécessairement subjectif et relatif. Il faut toutefois remarquer que malgré la tendance conservatrice — au sens large du terme, — que comporte un tel caractère, Louis Bueche savait vivre avec son temps et accueillir les innovations de son époque. Ferme, mais non pas rigide, il savait faire le départ entre l'essentiel et l'accidentel ; et s'il ne sacrifiait jamais l'essence de ses convictions et de ses idées, il restait humain dans la pratique et dans l'action. Avec un tel caractère, M. Bueche était destiné à faire une brillante carrière professionnelle et politique.

Architecte de renom, au talent incontestable, au goût très sûr, aimant tout ce qui était beau et grand, artiste même, Louis Bueche, dans le cadre de son activité professionnelle, se fit remarquer par de multiples réalisations qui portent également l'empreinte de sa forte personnalité. Qu'il suffise de rappeler que c'est à M. Louis Bueche que l'on doit l'heureuse rénovation de notre magnifique Collégiale, œuvre particulièrement difficile, qui était aussi sa fierté. Nous pourrions citer l'Etablissement d'éducation de la Montagne de Diesse ; l'Ecole d'agriculture de Courtemelon, en collaboration avec MM. Saager, de Bienne, et Gerster, de Laufon ; la transformation de l'Ecole de commerce de La Neuveville ; la restauration des églises de Courtelary, de Sonceboz, de Grandval, de Court, de Vauffelin, de Sonvilier, etc.; la construction d'une aile à l'Ecole cantonale de Porrentruy, etc. M. Bueche eut la chance d'avoir plusieurs de ses enfants qui collaborèrent avec lui et qui assurent la continuité de son entreprise. M. Bueche fut membre de la commission du technicum cantonal de Bienne, expert et président de la commission d'estimation des immeubles pour l'assurance immobilière.

Louis Bueche siégea, dans la localité, au sein des conseils général et municipal, apportant sa collaboration aussi précieuse qu'intelligente à de nombreuses commissions locales, ayant eu l'honneur d'en présider plusieurs. Les libéraux du district l'envoyèrent faire entendre la voix du Jura au Grand Conseil bernois, dont il fut l'un des membres les plus en vue, les plus écoutés. D'ailleurs, il fut investi de la présidence de notre législatif cantonal, nommé membre de la commission d'économie publique, l'une des plus importantes du canton.

M. Louis Bueche s'intéressa aussi au sort des déshérités ; ne fut-il pas membre en vue de l'Orphelinat de notre district,

de la commission de surveillance du sanatorium de Heiligenschwendi, du conseil de fondation du sanatorium bernois « Bellevue » à Montana, institutions de bienfaisance, qui n'eurent qu'à se louer des conseils, de la sagesse et de l'expérience de cet homme de cœur ?

Pour son cher Jura, qu'il voulait toujours plus beau, plus grand, avec quelle noblesse de sentiments, quelle grandeur, n'a-t-il pas lutté, œuvré utilement. L'Emulation, Pro Jura, l'ADIJ, eurent ainsi l'occasion de mesurer l'esprit de sacrifice de cet homme de bien, lorsqu'il s'agissait de défendre l'une ou l'autre cause du programme des trois grandes associations jurassiennes. Bien plus, lorsque, en une heure de crise, le pays fit appel au patriote avisé, au parlementaire distingué, au citoyen pondéré, à l'ancien président du Grand Conseil qu'était Louis Bueche, celui-ci, qui pouvait espérer en un peu de tranquillité, accepta de prendre la direction du Comité de Moutier, — organisme nouveau, imprévu jusqu'alors, brusquement surgi du choc des idées, et de l'exigence des événements, organisme où tout était à créer, souvent à improviser. Louis Bueche s'est consacré à cette tâche pénible et ingrate avec une conscience, une ferveur et un désintéressement, auxquels l'histoire jurassienne ne manquera pas, un jour, de rendre pleine justice. Cette lourde charge lui valut plus de soucis que de satisfactions.

Chrétien qui ne cachait pas ses convictions, Louis Bueche laissera chez nous, comme dans tout le pays et aussi dans l'ancienne partie du canton où il comptait tant de solides amitiés, un souvenir inoubliable. Louis Bueche n'est plus. Que la terre de ce pays jurassien qu'il a tant aimé, lui soit légère.

E. N.

Louis-Adrien Chopard

1873 - 1952

Né en 1873 à La Chaux-de-Fonds, mais originaire de Sonvilier, Louis Chopard a passé sa jeunesse à Bienne. Dans cette ville à laquelle il était resté très attaché, Louis Chopard a suivi l'école primaire et le progymnase. Après un stage dans une banque biennoise, il entra en 1889 au chemin de fer du Jura-Simplon à Bienne, puis à Berne où il se fixa définitivement en 1890. Dans cette administration, devenue en 1902 la direction générale des chemins de fer fédéraux, il travailla d'abord au service de traduction, puis à la division commerciale. Spécialiste des questions tarifaires, il fut souvent délégué par la direction générale des CFF à des conférences internationales pour l'établissement des tarifs. En 1938, après avoir été presque 50 ans au service des CFF, Louis Chopard prit une retraite bien méritée.

Ne pouvant rester inactif, il s'est occupé du service d'assistance de la ville de Berne.

Louis Chopard était un homme calme et modeste. Jurassien de toute son âme, il avait conservé, malgré son éloignement, de fortes attaches avec son pays natal. Profondément chrétien, il était dévoué, bienveillant et tolérant. Il nous a donné un bel exemple et tous ceux qui l'ont connu garderont de lui un fidèle souvenir.

Le Dr Albert Eberhardt

1875 - 1952

Né à Saint-Imier dans une famille modeste, au N° 8 de la rue Dr Schwab, appelée à l'époque rue de la Malathe, Albert Eberhardt ne devait pas tarder à devenir une personnalité de premier plan, un aristocrate de la pensée.

De l'école secondaire de sa ville natale, dont il fut une des gloires, voire capitaine de son Corps de cadets, il s'en fut conquérir le brevet d'instituteur à l'Ecole normale de Porrentruy.

1895 le trouve à Berne où il est immatriculé à la faculté des sciences de l'Université. Les 11 semestres qu'il y a passé, y compris ceux d'assistant du Dr Fischer, professeur de botanique, laissaient chez ce jeune homme une impression profonde qui le marque d'une empreinte estudiantine, conservée jusqu'au dernier soupir. Il s'intéresse à tout, à la médecine, aux lettres, aux arts, à la théologie. Il fait de la dissection, du théâtre, lit la bible dans sa version originale et la commente.

Albert Eberhardt passe successivement les examens de maître secondaire, de professeur de gymnase et le doctorat. Il joint l'utile à l'agréable et entre dans la société de Stella, dont il devint l'un des piliers. Nommé « Ruban d'honneur » pour services rendus, il garde de sa vie d'étudiant une jeunesse et une élégance remarquables. Il aimait se retrouver au milieu des Stelliens où lors des réunions une place lui était traditionnellement laissée pour le « toast aux dames de Fidélio ». Son amitié était recherchée parce que puissante et fidèle.

Nommé maître à l'école secondaire de Corgémont, il occupa ses loisirs à choisir la femme qui devint la compagne de sa vie.

Puis, au bout de peu de temps, il était nommé à Saint-Imier, le village de son enfance. Professeur de mathématiques et de chimie à l'Ecole secondaire, à l'école de commerce et à l'école d'horlogerie, le Dr Eberhardt initia aux sciences exactes nombre de jeunes cerveaux jurassiens. Son esprit, remarquablement organisé, était ouvert à toutes les disciplines, à toutes les beautés.

Le Dr. Albert Eberhardt eut une activité civique remarquable, il fut membre de la Commission de salubrité publique,

au titre de chimiste municipal, il siégea de nombreux lustres à la Commission du Musée et de la bibliothèque, il appartint à la Société de développement dont il présida avec distinction la Commission scientifique, il appartint au Conseil d'administration du funiculaire pendant 30 ans et en fut durant 20 ans le fidèle secrétaire. Il fit partie, dès sa fondation, du Comité de la Combe-Grède, et livra à cette Association de magnifiques études scientifiques. Il fut aussi un membre, en tous points remarquable, de la section Erguel de l'Emulation jurassienne. Il fut un président distingué de cette société renaissante au début du siècle d'une période de léthargie. Erudit, philosophe extrêmement profond, il participait avec joie aux séances de l'Emulation et en animait les discussions. Il encourageait les jeunes par ses conseils et son amitié était indéfectible.

Durant de longues années, il intéressa les lecteurs du *Jura bernois* par ses chroniques scientifiques, toujours frappées au coin du bon sens et éclairées d'un optimisme de bon aloi.

La cinquantaine passée, le Dr commença le travail qui allait être le gros œuvre de sa vie, l'étude de la bryologie. Il se lança dans la recherche scientifique des Muscinées avec une passion digne d'un jeune étudiant. Il trouva des méthodes inédites de détermination, se lançant dans l'étude cellulaire et la microphotographie où il excellait. Son guide fut le Dr Meylan de Sainte-Croix, dont il devint l'ami. Albert Eberhardt ne devait pas tarder à égaler le maître. Il rassembla une merveilleuse collection de documents botaniques qu'il a léguée au Musée de Saint-Imier. Elle serait digne de figurer dans les archives de grandes universités.

Le Dr Albert Eberhardt devint le correspondant d'une foule de spécialistes européens et écrivit de remarquables articles et communications sur le résultat de ses recherches. La veille de sa mort il échafaudait encore des projets pour une nouvelle étude, à entreprendre au retour des beaux jours.

A son épouse éplorée, à ses deux filles dans la peine, nous adressons l'expression de notre sympathie émue. Le souvenir du Dr Eberhardt restera gravé dans nos cœurs.

Voici la liste des principaux travaux publiés :

« Contribution à l'étude de Cystopus candidus Lév. » thèse de doctorat présentée à la faculté de philosophie de l'Université de Berne. Iéna, 1904.

« Les formes de transition entre Thamnium alopecurum (L) et Thamnium mediterraneum Bott ». Berne 1947.

« Une nouvelle espèce de Mousse pour la Suisse : Thamnium mediterraneum Bottini ». Berne 1945.

« Catalogue des Muscinées du Val de St-Imier et des chaînes du Chasseral et du Mont-Soleil ». Saignelégier 1949.

« La tourbière des Pontins sur St-Imier, étude bryologique pollenanalytique et stratigraphique ». Zurich 1952, en collaboration avec le Dr Ch. Krähenbühl.

P. F.

Charles Frey

1883 - 1952

Il s'en est allé, paisiblement, le soir de Noël...

La nouvelle de sa mort a frappé la section prévôtoise de l'Emulation qui perd un membre fidèle et une personnalité attachante.

Natif de Corgémont, Charles Frey fréquenta les classes primaires et secondaires de son village, entra à l'Ecole normale en 1899 et débuta dans l'enseignement en 1903 à l'Orphelinat du district de Courtelary. Nommé à Malleray en 1904, il y enseigna jusqu'à sa nomination aux fonctions d'inspecteur primaire du XIe arrondissement en 1931. Les changements survenus dans l'organisation des arrondissements scolaires permirent à Charles Frey de visiter les classes de tous les districts, à l'exception de celles de l'Ajoie. Le fait, croyons-nous, est unique et mérite d'être signalé. Ainsi, pendant 20 ans, cet homme intègre, ayant le sens de ses responsabilités, l'amour de la recherche, du beau et du bien, de solides convictions chrétiennes et une foi agissante, se donna avec enthousiasme à ses fonctions pédagogiques. Il fit partie en outre de plusieurs commissions : la commission pour l'obtention du brevet pour les institutrices, la commission pour le brevet des maîtresses de l'enseignement ménager et de couture. Il s'occupa des cours de perfectionnement et fut un fervent adepte de l'introduction des travaux manuels. Le Foyer jurassien d'éducation, enfin, ne le laissa pas indifférent.

Le chant et l'histoire furent les deux violons d'Ingre de Charles Frey. Il fonda et dirigea le chœur d'hommes « Les Amis ». Il fit paraître — après un appel lancé par le président central de l'Emulation, Monsieur Lucien Lièvre — une « Histoire et Chronique de Malleray », en 1926. On lui doit aussi une « Histoire de la Paroisse de Bévilard ». Enfin, il se mit à écrire une « Histoire de la Prévôté de Moutier-Grandval », travail en cinq volumes qui n'est pas encore connu et que nous souhaitons voir éditer. Relevons encore, pour être complet, qu'il présida avec compétence la section prévôtoise et fut toujours un fidèle des assemblées générales de sa chère Emulation.

Charles Frey venait de prendre sa retraite et n'en aura pas joui longtemps. La maladie l'avait atteint ; ses amis ne pensaient toutefois pas à un départ si rapide ; il avait encore beaucoup à donner et aurait mérité un repos plein d'agréables

souvenirs et de fécondes occupations. Dieu ne l'a pas permis ! Nous nous inclinons sur la tombe de cet homme droit dont la vie et l'action demeurent et qui a bien mérité de sa petite patrie jurassienne.

H. R.

Abel Gigandet

1888 - 1953

Le défunt est né aux Genevez en 1888. Après avoir suivi les écoles de son village, il fit son apprentissage à Yverdon, puis exerça sa profession à Grandson, Lausanne, Fribourg, Bâle. Il fut nommé fonctionnaire postal à Delémont en 1912 et ne tarda pas à se faire apprécier dans la vie publique.

Il siégea au Conseil municipal de Delémont pendant une vingtaine d'années, soit jusqu'en 1940. Il dirigea avec beaucoup de compétence le département de l'assistance publique. En 1919, il entra au Conseil d'administration du Progymnase, dont il devint président en 1945. Parallèlement, il fut représentant de l'Etat à la Commission de l'Ecole de commerce et en assuma la présidence dès 1939.

Cette activité débordante sur le plan communal n'empêcha pas M. Gigandet d'être un homme politique actif et tenace, aimant les luttes d'idées et les discussions.

Sur le plan professionnel, Abel Gigandet n'en fut pas moins actif et dévoué. Fonctionnaire consciencieux et scrupuleux, il se mit au service de ses collègues en présidant la Société des buralistes postaux du Jura, de même que l'Union ouvrière, ancien Cartel syndical. Partout il était là, travailleur infatigable, entreprenant et compétent.

Car Abel Gigandet possédait une intelligence remarquable. Ouvert à tous les problèmes intellectuels et sociaux, il joignait à sa formation politique une belle culture artistique et littéraire, ce qui est assez exceptionnel. Et il avait, par-dessus tout, le don bien français de la conversation. Il savait écouter son interlocuteur, patiemment, sans d'ailleurs se laisser beaucoup influencer. Et lorsqu'il donnait son point de vue, on pouvait être assuré qu'il s'agissait d'une idée de son cru ou d'une conception soigneusement mûrie, qu'il n'aurait échangée contre rien au monde.

Il était comme cela, tout d'une pièce. Sa personnalité, très accusée, se doublait d'un sens profond des responsabilités. S'il se chargeait d'une tâche, c'était pour la remplir selon son tempérament, mais toujours avec un entier dévouement. Au cours de sa carrière, il collabora à différents journaux, abordant avec aisance les problèmes les plus divers. Il fut en outre président de la Société jurassienne d'Emulation, section de Delémont.

Abel Gigandet fut un émulateur toujours au courant des choses de l'esprit. Il donna à la section de Delémont une belle impulsion, jusqu'au moment où son état de santé devint chancelant. Le défunt qui, depuis quelques années, joua un rôle en vue dans la question jurassienne, s'intéressait passionnément aux problèmes de notre petit pays. L'avenir du Jura fut au nombre de ses derniers sujets de conversation.

Nous nous souviendrons de cet homme aimant le travail, la discussion, la lutte et la liberté. Il avait une indépendance d'esprit qui contraste avec ce qu'on voit souvent autour de soi. C'est un homme de valeur qui s'en est allé et la Société jurassienne d'Emulation ne peut que lui rendre hommage.

R. B.

Paul Huguelet

Né à La Neuveville en 1881, il y fréquenta le Progymnase où enseignait son père. Il passa quatre ans à l'Ecole normale de Porrentruy. Muni de son diplôme d'instituteur, il enseigna un an dans un pensionnat de Rolle, fut nommé à Bévilard, puis à Reconvilier. Il quitta l'école pour poursuivre ses études qu'il couronna par le diplôme de maître secondaire. En cette qualité, il enseigna à Reconvilier jusqu'en 1921, année dans laquelle il fut nommé au Progymnase de La Neuveville. Il se voua à sa belle tâche avec un zèle exemplaire. Dévoué à la chose publique, il fut durant trente ans secrétaire des assemblées municipales, secrétaire de l'Emulation, de la société d'arboriculture. Il fut inspecteur d'assistance pour le district de La Neuveville.

Chanteur passionné, il fit partie du Chœur d'église et du Chœur d'hommes Union. Très assidu aux exercices, il chanta jusqu'à l'épuisement de ses forces.

Pour notre bibliothèque publique, il fut un bibliothécaire modèle.

Paul Huguelet fut un homme de paix, rempli d'une douce bienveillance envers son prochain. Jamais médisance ne passa ses lèvres. Des hommes et des choses, il ne voyait que le bien.

Ce portrait serait bien incomplet si on ne relevait la fermeté de ses convictions religieuses et son assiduité au culte public.

A. G.

David Meyrat

1886 - 1952

Maître à l'école secondaire des jeunes filles à Bienne, membre de notre section depuis quelques années seulement, David Meyrat s'intéressait tout particulièrement à l'activité de l'élé-

ment romand de notre ville qu'il aimait comme il avait aimé le Jura, sa terre natale. Depuis le décès de son épouse, sa santé s'était sensiblement altérée et c'est à Berne, en ce mois de juillet 1952 que sa famille, ses amis nombreux et plusieurs de ses anciennes élèves lui rendaient les honneurs. David Meyrat, homme très cultivé, sensible aux charmes de la langue française la servait magnifiquement et les centaines d'élèves qui ont fréquenté les classes françaises se souviennent encore avec émotion, de ses leçons de littérature. Son souvenir demeurera vivant. *M. R.*

Théodore Moeckli

1863 - 1952

En août 1952 est mort à La Neuveville Théodore Mœckli, auquel il a été donné de fournir une belle et longue carrière. Il allait atteindre sa 90e année. C'est au Landeron qu'il vit le jour au début de septembre 1863. Mais il a passé presque toute sa vie à La Neuveville.

Ayant fréquenté l'Ecole normale de Porrentruy, il en sortit muni de son diplôme primaire. Il passa un été dans le bureau du géomètre à Porrentruy, puis rentra à La Neuveville à pied avec 600 francs dans sa poche. Il débuta dans l'enseignement au Fuet, puis fut nommé à La Neuveville. Il débuta dans une classe inférieure, puis reprit la classe supérieure qu'il occupa jusqu'au moment où il fut nommé inspecteur scolaire.

C'est à La Neuveville qu'il fonda un foyer, qui compta jusqu'à dix enfants. Admirablement dévoué à sa famille, Théodore Mœckli travailla d'arrache-pied pour subvenir à ses besoins. Il donna au Landeron des leçons d'allemand. Il fit, le soir, de la comptabilité pour les particuliers. Et jusqu'à trois heures du matin, il préparait son brevet secondaire. Muni de ce dernier, il enseigna à l'école secondaire de Bienne. Pour peu de temps, car il revint à La Neuveville pour reprendre la classe supérieure primaire, vacante par suite du décès d'E. Grosjean.

Il trouva encore le temps de s'occuper des affaires publiques. Il fut maire de la ville et, durant une période, conseiller national.

Jusqu'à ses dernières années, il fut agent de district de l'assurance mobilière. Membre zélé du Chœur d'hommes Union, dont il était le président d'honneur, il devint en 1939 président d'honneur de l'Union des chanteurs jurassiens. Au congrès de Genève de la Société des instituteurs romands, il fut proclamé membre d'honneur.

Il fut aussi l'initiateur du foyer jurassien d'éducation et de l'école ménagère de La Neuveville.

La carrière de Théodore Mœckli reste à tous points de vue, un modèle et un exemple. *A. G.*

Dr Albert Monard

1886 - 1952

C'est une belle et fructueuse carrière que celle de cet homme dont le savoir n'avait d'égaux que sa modestie et son désintéressement. Passionné d'histoire naturelle, il ne négligera pas pour autant les autres domaines du savoir humain et s'intéressera toujours soit à la musique, soit à la littérature, aussi bien qu'à la chimie ou à la physique.

Né à La Chaux-de-Fonds, il y prépare le brevet d'instituteur qu'il obtient en 1905. Pendant les quelques années qu'il passe dans l'enseignement primaire, son tempérament de naturaliste se manifeste déjà. Pour permettre à ses petits élèves de trouver le nom des plantes, il établit une flore simplifiée qui deviendra par la suite « Le Petit botaniste romand ».

Mais sa curiosité scientifique réclame davantage, aussi en 1915 il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel pour y préparer la licence en sciences naturelles. Au contact du savant remarquable qu'était le Dr O. Fuhrmann, Albert Monard, après avoir brillamment réussi ses examens de licence, se consacre à la zoologie. En 1919, il présente une thèse très remarquée sur « La faune profonde du lac de Neuchâtel », thèse qui lui vaut le titre de docteur. Nommé la même année professeur de sciences naturelles au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, il voit en 1920 son poste se combiner avec celui de conservateur du Musée d'Histoire naturelle, situation qui dure jusqu'en 1932, époque à laquelle il renonce à l'enseignement pour se consacrer uniquement au Musée.

Quelques séjours à Roscoff et à Banyuls lui avaient permis d'étudier certains aspects de la faune marine. Mais sa curiosité de naturaliste n'en était pas satisfaite. Lorsque les circonstances lui feront rencontrer le Dr Hertig, un Chaux-de-Fonnier pratiquant la médecine en Afrique du Sud, région que celui-ci connaît parfaitement, aussi bien comme médecin que comme chasseur, le rêve fait par le Dr Monard quand il était enfant renaît et une première expédition est décidée. En 1928-29, elle le conduit en compagnie du Dr Hertig et de MM. William et Marcel Borle en Angola. Tandis que ses compagnons poursuivent les grands animaux ou les oiseaux, le Dr Monard recherche les insectes et autres petites bêtes, car il est naturaliste avant tout. Après avoir étudié, classé, rangé le matériel recueilli dans cette expédition,

il en organise une nouvelle, en Angola aussi, avec Th. Delachaux et C.-E. Thiébaud, en 1932-33. Plus tard, 1937-38, il va explorer la Guinée portugaise et enfin, 1946-47, il se rend accompagné de Willy Aellen au Cameroun. Cette dernière expédition doit être écourtée à cause du climat défavorable et de conditions physiques difficiles.

L'étude de l'important matériel rassemblé dans ces différentes expéditions fait l'objet de nombreuses publications qu'il a rédigées pour la plus grande part, à l'exception de quelques groupes qu'il fallut confier à des spécialistes. Les mémoires concernant la faune d'Angola lui valurent le titre de Commandeur de l'Ordre de l'Instruction publique du Portugal qui lui fut remis en 1935, par Son Excellence M. A. Monteiro, ministre plénipotentiaire du Portugal à Berne, lors de l'inauguration des collections d'Angola.

C'était un des membres les plus fidèles de l'Emulation. Il anima bien des séances par des causeries dites avec finesse et avec un enjouement qui n'excluait pas toutefois une légère pointe de malice. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'il avait été appelé à la vice-présidence de la section.

En 1951, il décide de prendre sa retraite, car il se sent fatigué. Il s'installe dans son pays d'origine, à La Molta-dessus, près des Ponts de Martel. Chacun lui souhaite de longues années de repos dans cette région si typiquement jurassienne. Hélas, au cours d'une promenade à cheval, — il aimait beaucoup l'équitation, — une hémorragie cérébrale le terrasse. Le 27 septembre 1952, ces yeux, qui si souvent avaient contemplé et scruté la nature, se ferment à jamais.

Quelle que soit la douleur ressentie par sa famille et par ses amis, le souvenir qu'Albert Monard laisse est lumineux et bienfaisant. *Ph. B.*

Albert Petermann

1863 - 1952

Descendant d'une des plus anciennes familles du Jura, qui eut des attaches dès 1290 à Courtemblin, hameau aujourd'hui disparu sis entre Cornol et Courgenay, Albert Petermann naquit à Moutier. Il était l'aîné de onze enfants qui ont gardé de solides racines dans le chef-lieu de la Prévôté.

Après ses classes primaires et secondaires, Albert Petermann fut occupé quelque temps chez ses parents dans l'horlogerie. Jeune homme éveillé, il eut l'occasion de faire un apprentissage au greffe du tribunal de Moutier. Après divers stages dans l'administration cantonale et la gendarmerie, Albert Petermann entra en 1899 au département fédéral des postes et chemins de fer.

Il y fit carrière et était secrétaire de 1re classe lorsque sonna pour lui l'heure de la retraite en 1931.

Albert Petermann éleva une nombreuse famille qui était sa fierté et qui lui fait honneur. Ce bon père eut la chance dès son veuvage, de voir une de ses filles lui consacrer sa vie pendant 35 ans. Homme de belle prestance, franc et honnête, tout d'une pièce, il était plein d'humour, adorait les histoires patoises et faisait le bonheur des Jurassiens qui furent ses fidèles amis. Grand ami de la nature, chasseur et pêcheur passionné, il arriva au bel âge de 89 ans en jouissant d'une excellente santé.

Les émulateurs de Berne gardent de lui le meilleur souvenir.

Charles Renaud

1875 - 1952

Charles Renaud naquit à Glovelier en 1875. Il y fit ses classes puis entra au technicum de Bienne. Ses études terminées, il fut engagé au service topographique fédéral à Berne en qualité de graveur. Il y resta jusqu'à fin 1939, date à laquelle il prit sa retraite.

Homme modeste, menant une vie paisible, toute consacrée à sa famille, Charles Renaud eut encore le bonheur de passer de belles années de vieillesse parmi les siens.

Les « anciens » de la section de Berne gardent un excellent souvenir de celui qui, désirant rester Jurassien, se fit émulateur et participa jusqu'à ces dernières années à la vie de la société.

André Schnetz

1902 - 1952

C'est le samedi 4 octobre 1952, alors que son état de santé ne donnait aucun signe d'inquiétude que, brutalement, la mort a frappé, enlevant André Schnetz, directeur et rédacteur en chef du *Démocrate* à Delémont, à l'affection de son épouse, de ses enfants, de sa mère, de ses collaborateurs, de ses amis. Et la nouvelle de cette mort si soudaine est venue comme une flèche dans l'ombre.

Faut-il rappeler ici ce que fut cette vie si bien remplie, cette vie qui reste un lumineux exemple pour tous ceux qui ont connu André Schnetz, pour ceux qui furent ses camarades d'école, d'études et ses compagnons de lutte politique. Il avait reçu une excellente préparation commerciale à l'Ecole de commerce de Delémont et après avoir obtenu sa maturité à l'Ecole supérieure de commerce à Lausanne, il s'inscrivit à l'Ecole des hautes

études commerciales, de l'Université de cette ville où il obtint en 1925 le grade de licencié en sciences économiques. Il fit ensuite des séjours d'études et de pratique en Italie, en Allemagne et en Angleterre. Il revint au pays et entra comme collaborateur à la direction du *Démocrate,* dont il prit la direction au décès de son père, en 1932.

Et que dire de ces vingt années passées à la tête du premier quotidien jurassien ? Car son journal, grâce à son travail acharné et à sa persévérance, a pris un développement remarquable. Et l'on rendra longtemps encore hommage à sa probité exemplaire, mais aussi à sa farouche indépendance d'esprit. Il collabora aussi à Pro Jura et à l'Association pour la défense des intérêts du Jura dont il soutint ardemment les efforts. Le plus bel hommage, cependant, qu'on puisse rendre à sa mémoire, c'est qu'il eut le courage et la force de poursuivre sans défaillance jusqu'au jour de sa mort, l'œuvre commencée en 1932.

Et l'on ne peut, enfin, s'empêcher de constater avec amertume qu'il s'en est allé à un point de sa carrière où il pouvait rendre à sa petite patrie jurassienne des services indiscutables. Riche de son expérience politique que les circonstances ne pouvaient qu'élargir, son élan, sa flamme, son courage, tout le désignait pour en faire un des éléments les plus solides de l'équipe de ceux à qui revient le soin d'éclairer et de guider la conscience des citoyens jurassiens. Car il possédait cette forme supérieure du courage, simple, naturelle, réfléchie, prenant d'instinct la résolution qui aurait paru à la plupart trop pénible.

André Schnetz s'en est allé à 50 ans, lui, la Jeunesse même et la vie, lui si robuste, si haut, si prêt à servir. Et les jours ont passé. Ils ont passé comme ils avaient passé pour d'autres êtres chers, hommes irremplaçables, en allés, eux aussi, loin de nos pauvres réalités. Car ce journaliste à la haute conscience professionnelle était le plus humain des hommes, le plus sincère en ses convictions et le plus irréprochable en sa fidélité. Sa vie entière ne fut qu'un don. *Em. P.*

Emile Villeneuve

1890 - 1952

C'est avec un sentiment de stupeur et de profonde consternation que la population jurassienne apprenait, le mardi 29 avril 1952, le décès subit du Colonel Emile Villeneuve.

Originaire de Corgémont, le défunt était né à Tramelan le 9 mai 1890. Il obtint son brevet d'instituteur primaire à l'Ecole normale des instituteurs de Porrentruy en 1909. Maître à la Maison d'éducation des Prés-aux-Bœufs, à Sonvilier, il est ensuite nommé à Prêles, et enfin à Malleray. Poursuivant ses

études, il est nommé maître secondaire à Tavannes en 1912, mais en 1916 il assume la direction commerciale de l'entreprise de mécanique fondée à Malleray par M. Ch. Schäublin. Ses talents d'organisateur et ses méthodes de travail rationnelles lui permirent de contribuer dans une large mesure au développement magnifique de cette entreprise connue bien au delà de nos frontières. Sa droiture, sa loyauté, son sens de l'exactitude et sa pondération lui valurent le respect de chacun. Par son activité, M. Villeneuve était une des personnalités les plus marquantes du monde de l'industrie. Il s'intéressait particulièrement à la création de locaux industriels modernes et hygiéniques, et de maisons d'habitation offrant le confort et assurant le bien-être au personnel. En 1946, lors de la transformation de l'ancienne société Ch. Schäublin-Villeneuve en société anonyme, il se vit confier la vice-présidence du conseil d'administration, et assumait cette charge avec autorité.

La carrière militaire du Colonel Villeneuve fut des plus fécondes. Comme jeune officier, il eut la section des signaleurs du Bat. fus. 24, dont il fut ensuite l'adjudant. Promu capitaine, il commande la Cp. fus. III/22. En 1928, il a sous ses ordres le Bat. fus. 24 qui, sous l'impulsion donnée par ce jeune chef remarquablement doué, se distingua par ses qualités manœuvrières. Le commandement du Rgt. Inf. 9 lui était confié en 1935 et, à la mobilisation de guerre de septembre 1939, il était à la tête du Rgt. fr. 43. En juin 1940, il fut l'un des artisans de l'internement dans le secteur des Franches-Montagnes, lors de l'entrée des Polonais et des Français. Ce devait être cependant en qualité de Commandant de la Br. fr. 3 que le Colonel Villeneuve donna toute sa mesure pendant les dures années de la mobilisation. Exigeant, mais juste partout et en tout, il paya lui-même de sa personne et donna l'exemple de l'ordre et de l'effort. Il exerça une très réelle influence sur son corps d'officiers et sur la troupe. Son activité devait naturellement s'étendre également au beau sport du tir. Il fut successivement : membre d'honneur de la Société de Tir de Bévilard, Président de l'Association des Tireurs du District de Moutier, fondateur, en 1922, de l'Association jurassienne des sociétés de tir, président de la Commission de Tir N° 2, membre d'honneur de l'association cantonale de tir.

Les affaires publiques et scolaires lui tenaient particulièrement à cœur. Membre du Conseil municipal de Bévilard depuis 1932 et jusqu'à son décès, président des assemblées municipales, il serait fastidieux de relater toutes les commissions dans lesquelles il fut appelé à siéger. Son dévouement pour la cause publique fut sans borne, et la commune de Bévilard lui doit beaucoup, ainsi qu'un grand nombre de sociétés locales dont il était membre ordinaire ou membre fondateur. Lecteur assidu

de nos Actes, il témoignait de beaucoup d'estime envers notre grande société, et le disait souvent.

Que Madame, et Monsieur Pierre Villeneuve veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive sympathie.

Oscar Vuilleumier

1882 - 1952

Au mois de mars est décédé à Mont-Soleil, dans sa 70e année, M. Oscar Vuilleumier, instituteur retraité.

M. Vuilleumier a passé sa jeunesse à Tramelan. Il a obtenu son brevet d'instituteur en 1902, et a enseigné aux Reussilles et à la Montagne du Droit de Sonvilier avant de prendre une classe au collège de St-Imier, en 1912.

Il y fut bientôt connu comme un homme cultivé, de bon conseil et prenant à cœur les tâches qu'on lui confiait. La musique religieuse l'intéresse par-dessus tout. Il monta, avec le Chœur paroissial qu'il dirigeait, l'exécution d'oratorios tels que Athalie, de Mendelssohn, Ruth, de C. Franck, la Création, de Haydn, le Messie, de Haendel. Comme organiste à la Collégiale, il fut soucieux de ne donner au culte que le meilleur, des œuvres d'inspiration nettement chrétienne. Les causeries qu'il faisait parfois aux jeunes gens révélaient un homme qui lisait beaucoup, qui aimait à se faire son opinion sur des sujets controversés et actuels. Il était notamment un protagoniste du renouveau liturgique et un ardent partisan du rapprochement des Eglises.

Son activité ne se limita pas à sa ville. Il fut l'initiateur et un membre fondateur de la Fédération des Chœurs paroissiaux du Jura. Il se dépensa au comité de la Société des organistes jurassiens, fut membre du bureau du Synode ecclésiastique jurassien et de la Commission romande qui élabora le nouveau Psautier.

Sa santé assez délicate lui fit apprécier la retraite dont il put jouir pendant près de 5 ans. La seule lecture ne satisfait pas son désir d'un emploi judicieux du temps. C'est l'étude qu'il lui fallait, l'étude poursuivie du domaine musical, l'étude des questions théologiques et sociales, et jusqu'à l'étude de la langue espagnole, dans laquelle il était arrivé à s'exprimer couramment. Seules ralentirent son zèle les grandes souffrances qui préparaient son départ, qu'il a envisagé avec la sérénité de la foi.

Ce modeste, ce retiré qui ne sortait de sa retraite et ne s'exprimait qu'à bon escient, a, par le rayonnement de sa probité intellectuelle, de sa bonté, de sa foi, bien servi son pays.

E. R.